

# LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé.

Paraissent le premier de chaque mois.

ABRÉGER LES TRAVAUX. C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. I

MONTREAL, 1ER JANVIER 1890.

No 11



Voilà bientôt un an que nous sommes en communication sténographique avec nos Lecteurs, et nous n'avons qu'à nous féliciter de plus en plus des sympathies qu'ils ont témoignées pour une œuvre difficile, dont, grâce à eux, aujourd'hui l'existence est assurée.

C'est pécher contre les règles de la sténographie, qui nous apprend à être brefs — sinon dans nos discours, du moins dans nos écrits — que d'analyser même sommairement — nous allons dire *sténographiquement* — les travaux, les progrès et les succès de l'année.

Nous allons commettre ce péché.

Tous ceux qui ont suivi le STÉNOGRAPHE CANADIEN liront avec intérêt cet *espèce d'examen de conscience* qu'il est d'usage de faire à la fin d'une campagne... notre première année de campagne, en faveur de l'étude de la sténographie.

Mais nous devons encore à nos amis nos remerciements les plus chaleureux et les plus sincères pour nous avoir secondé de leur appui, de leur propagande, la mère nourricière du succès; et — tant pis pour la sténographie — ils nous permettront d'insister *longuement*, à nous dont la devise est d'être *brève*, sur le liens de sympathie qui nous unissent à eux et que nous nous efforcerons le plus consciencieusement du monde à resserrer dans l'avenir.

Nous leur adressons donc, avec le premier numéro de l'année 1890, nos souhaits de bonheur et de prospérité pour l'année nouvelle. Peussent-elle apporter, dans les plis de son manseau, cette année 1890, à nos lecteurs, amis et collaborateurs, la santé et le bonheur qui passent richesse.

Les fruits du concours. Plusieurs sténographes anglais, système Pitman, en visitant l'exposition des travaux sténographiques, ont exprimé le désir d'apprendre le système Duployé. Le STÉNOGRAPHE CANADIEN compte quelques-uns de ces nouveaux adeptes au nombre de ses abonnés.

## LES PAVOTS.

1847.

Lorsque vient le soir de la vie,  
Le printemps attriste le cœur;  
De sa corbeille épanouie  
Il s'exhale un parfum moqueur  
De toutes ces fleurs qu'il étale  
Dont l'amour ouvre le pétale,  
Dont les prés éblouissent l'œil,  
Hélas ! il suffit que l'on cueille  
De quoi parfumer d'une feuille  
L'oreiller du lit d'un cercueil.

Cueille, — moi ce pavot sauvage  
Qui croît à l'ombre de ces blés :  
On dit qu'il en coule un breuvage  
Qui ferme les yeux accablés.  
J'ai trop veillé; mon âme est lasse  
De ces rêves où l'on rêve chasse,  
Que me veux-tu, printemps vermeil ?  
Loin de moi ces lis et ces roses !  
Que faut-il aux paupières closes ?  
Là fleur qui garde le sommeil.

A. DE LAMARTINE.

Nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs que, à l'école Saint-Jacques, qui a fourni son contingent au dernier concours, on enseigne la sténographie depuis trois mois seulement et que la bonne idée en a été inspirée aux professeurs par la lecture de ce journal. Ceci dit tant pour prouver aux sténographes de France que le STÉNOGRAPHE CANADIEN propage la sténographie-Duployé, que pour encourager la jeunesse du Canada à apprendre cette science. Les élèves de l'école Saint-Jacques écrivent de 30 à 50 mots à la minute.

M. Charles Howard Montague, un des plus fort défenseurs de l'école de Benn. Pitman, vient de mourir.

Le 17 décembre dernier, dans l'église de Sourdun, France, avait lieu, à midi, le mariage de Monsieur Gustave Paré, sténographe de Provins, avec Mademoiselle Pauline Rupé, de Sourdun.

Nous commencerons dans un mois ou deux, la publication d'un joli petit feuilleton de notre charmante collaboratrice Mademoiselle Marie Roussel, de Nouvelle-Orléans: "Les mémoires d'une orthographe."